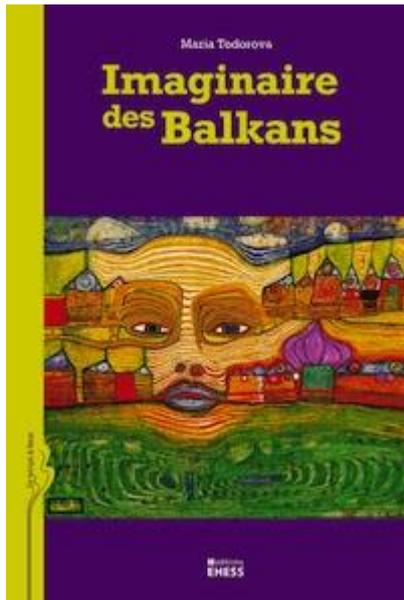


Rédac-Bénédicte Tratnjek  
2 août 2011

## Imaginaire des Balkans (Maria Todorova)

Maria Todorova, 2011, Imaginaire des Balkans, Editions EHESS, collection « En temps & lieux », Paris, 352 p. (traduction de l'ouvrage *Imagining the Balkans*).



Travail incontournable pour qui s'intéresse aux Balkans, l'ouvrage *Imagining the Balkans* [1] de l'historienne Maria Todorova vient d'être traduit en français. Cette traduction ne manquera pas d'intéresser non seulement les chercheurs, les étudiants et les passionnés que le sort des Balkans intrigue, mais aussi tous ceux que l'imaginaire, l'identité, les représentations et la mythification de l'histoire [2] interrogent. Par-delà l'étude de cas, l'auteur questionne l'appartenance identitaire, l'appropriation territoriale, les spatialités des minorités. Elle décortique le poids des toponymes, la géographie imaginaire au prisme de la littérature et des récits de voyage, ou encore l'impact des discours sur la construction des peuples, de leurs territoires et de la différenciation identitaire. Derrière la question « que sont les Balkans ? », elle interroge ainsi la fabrique des identités et le poids des représentations dans la construction d' « aires régionales » définies par des critères d'unité parfois contestables, parfois imposés de l'extérieur, parfois créés artificiellement, mais qui nécessitent toujours d'être questionnés [3]. Au c ur d'une littérature riche sur les Balkans, cet ouvrage se démarque par l'impact que sa version en langue anglaise a eu sur les recherches actuelles, mais aussi par l'originalité de son contenu : à titre d'exemple, on note l'intérêt de Maria Todorova pour la littérature locale et étrangère comme productrice de représentations sur les Balkans. Romans, récits de voyages, rapports officiels, discours de diplomates ou hommes politiques, synthèses produites par des centres de recherche ou fondations... sont analysés pour comprendre le poids des stéréotypes qui font des Balkans non seulement un ensemble unifié (sans pour autant que les différents auteurs s'accordent sur sa délimitation, voire prennent la peine de la justifier), mais surtout une aire de violence, une « zone grise ».

Depuis les guerres balkaniques de 1912-1913, « *un spectre hante la culture occidentale, le spectre des Balkans* » (p. 19). Maria Todorova s'attache, dans cet ouvrage, à analyser la

construction et l'impact des imaginaires dans la construction d'une « géographie de la violence » dans les Balkans, ou plus précisément d'une « violence géographique » : certaines représentations des Balkans les construisent comme une aire « intrinsèquement » violente. L'objectif de cet ouvrage est ainsi de mettre en exergue les mécanismes d'invention et de diffusion d'une représentation négative des « Balkans », de la « balkanisation » et du « balkanisme », et de « *comprendre les raisons de la persistance d'une image aussi figée. Comment cette appellation géographique a-t-elle pu se transformer en un des qualificatifs les plus péjoratifs dans le champ de l'histoire, des relations internationales, de la science politique et, aujourd'hui, dans le discours intellectuel en général ?* » (p. 24). En témoigne aujourd'hui la volonté des instances internationales de ne plus parler des « Balkans » mais de l'« Europe du Sud-Est », dénomination géographique perçue comme non connotée, qui permettrait ainsi d'« éloigner » la région balkanique d'une « fatalité » de la violence (cette volonté sous-entend quasiment que nommer les lieux produit « intrinsèquement » de la violence [4]).

Pour montrer le processus d'invention, la diffusion et les conséquences dans les discours et dans les actes (autant pour les acteurs locaux que pour des acteurs extérieurs à la région balkanique) de cet « imaginaire des Balkans », doté de connotations parfois péjoratives, parfois romantiques, souvent fantasmées, Maria Todorova appuie sa démarche scientifique sur l'analyse des sources très variées, qui ont pour point commun d'avoir eu une répercussion sur l'imaginaire « collectif ». Pour donner quelques exemples de la démarche de l'auteur, elle confronte l'existence d'un « balkanisme » à celle d'un « orientalisme » dans la construction d'une vision du monde qui oppose le « monde civilisé » aux « Autres ». Elle analyse également le poids des lieux, avec par exemple les ponts « *comme métaphore de la région* », dont la présence est « *quasiment banale dans les descriptions d'observateurs étrangers, dans toutes les littératures balkaniques et même dans le langage quotidien* » (p. 37) [5]. Ou encore, elle décortique un roman d'Agatha Christie, *Le Secret des Chimneys* [6], se situant en Herzoslovaquie [7] ; des textes de Mary Edith Durham qui « *offrent un aperçu, très rare par ailleurs, des réactions des habitants des Balkans à ce qui se disait d'eux en Occident* » (p. 181) au début du XXe siècle. Autant d'exemples (qui sont loin d'épuiser la richesse de l'ouvrage) pour illustrer l'originalité de la démarche de l'auteur, et l'intérêt de cette lecture pour les géographes, par-delà le cas spécifique de la région balkanique.

L'ouvrage est structuré en sept chapitres : si la démarche est chronologique (montrant les différentes étapes des processus de dénomination, d'invention, de catégorisation et de qualification d'un « imaginaire des Balkans »), Maria Todorova manie avec habileté les imaginaires et les faits historiques de différentes périodes, mettant ainsi sans cesse en exergue le poids de représentations héritées et leur entremêlement avec de nouveaux imaginaires. Le premier chapitre, intitulé « Les Balkans : *Nomen* », s'ouvre sur une réflexion sur le signifiant et le signifié appliquée au cas des Balkans. Et l'ouvrage entraîne ainsi les lecteurs dans une réflexion sur l'héritage historique : « *l'héritage comme continuité est la survivance (et le déclin progressif) de certaines caractéristiques de l'entité telle qu'elle était juste avant sa disparition. L'héritage comme perception, c'est la formulation et la reformulation des façons de penser cette entité à différentes époques et par différents groupes et individus* » (p. 286). « Nommer les lieux, qualifier les espaces » (pour reprendre le sous-titre d'un chapitre de l'ouvrage de Paul Claval : *Géographie culturelle*) est une question au cœur des préoccupations de la géographie culturelle et de la géographie politique : les conflits de représentations analysés dans le cas des Balkans par Maria Todorova sont riches en enseignements, et cette réflexion propose un regard incontournable sur la « géographie

imaginaire » dans ses fantasmes comme dans ses impacts sur les décisions politiques et les pratiques spatiales.

Bénédicte Tratnjek

[1] Maria Todorova, *Imagining the Balkans*, Oxford University Press, 1ère édition 1997, édition révisée 2009 (c'est cette 2ème édition qui a été traduite et qui est ici présentée).

[2] A propos de la folklorisation de l'identité et de la mythification de l'histoire dans les Balkans, on retrouvera l'ouvrage d'Ivan Colovic, *Le Bordel des guerriers. Folklore, politique et guerre* (Editions Non Lieu, 2009) : voir le [compte-rendu de lecture](#) proposé par les *Cafés géographiques*.

[3] C'est, par ailleurs, le questionnement du géographe Michel Sivignon, à propos des « Balkans », dont les contours ne font pas l'unanimité, dans le 3ème chapitre de son ouvrage *Les Balkans. Une géopolitique de la violence* (Belin, 2009) : voir le [compte-rendu de lecture](#) proposé par les *Cafés géographiques*.

[4] A ce propos, on se reportera à :

- « [Le discours balkanique. Des mots et des hommes \(Paul Garde\)](#) », compte-rendu de lecture par Julien Vandeburie, 15 avril 2005.

- Paul Garde, « [Comment nommer les territoires : quelques exemples balkaniques](#) », compte-rendu du café géographique du 2 juin 2004.

- Michel Sivignon, « [Le péché cartographique : le cas des Balkans](#) », compte-rendu du café géographique du 21 mars 2000, par Olivier Milhaud.

[5] A propos de la symbolique des ponts dans les Balkans, voir : Bénédicte Tratnjek, « [Des ponts entre les hommes : les paradoxes de géosymboles dans les villes en guerre](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Vox geographi, 12 décembre 2009.

[6] « *Même si Le Secret des Chimneys n'est pas le plus célèbre d'Agatha Christie, il fut tout de même réédité plusieurs fois au cours des décennies suivantes et, vu la voracité bien connue des fidèles lecteurs de l'écrivain, il constitue sûrement un bon exemple des canaux par lesquels le discours balkaniste s'est diffusé dans un large public* » (p. 184)

[7] « *L'imaginaire d'une violence spécifiquement balkanique inspira en 1925 à Agatha Christie un de ces « romans traitant de principautés fantaisistes vaguement balkaniques et baignant dans une ambiance de meurtre » [...] L'Herzoslavaquie est une invention de l'auteur : « C'est un des Etats balkaniques [...] Population, principalement des brigands. Passe-temps national, régicides et révolutions ».* » (pp. 183-184).